

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-09-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Savez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations et s'en inquiètent un peu ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°83/112-114

Information générales

Langue Français

Cote

- 169-170, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/155-162

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 44 Vendredi 5 heures

Savez-vous que je n'ai pas seulement des ennemis, mais aussi des amis qui s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de nos longues conversations, et qui s'en inquiètent un peu ! Ils se disent entre eux que certainement il y a de la politique là dessous, de votre part, comme de la mienne, de ma part comme de la vôtre. Nous sommes l'un et l'autre spirituels, habiles ; nous avons l'un et l'autre pris part, et point renoncé sans doute aux affaires de ce monde. Est-ce que je me disposerais à changer de politique à devenir russe au lieu d'anglais à ressusciter la sainte au lieu de la quadruple Alliance ?

Il faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de ménager les sentiments, les habitudes, les préjugés de mon pays que j'ai déjà heurtés plus d'une fois, bien qu'avec raison, pour l'administration intérieure. Et puis, quand j'entre dans une relation politique importante, significative, je devrais en parler à mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce que je fais, les tenir au courant enfin, car leur cause est la mienne ; nos intérêts, nos destinées sont les mêmes. Ils me sont ; ils me seront très fidèles. Ils voudraient bien être toujours instruits. Cela se dit très doucement très affectueusement. Cela me revient indirectement. J'y réponds et j'y répondrai très simplement souriant un peu, disant de vous un peu de ce que j'en pense, rassurant mes amis sur la fixité de ma politique comme sur l'étendue de ma confiance en eux et gardant bien du reste ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire toujours à quel point les hommes, même des hommes distingués, prônent le côté petit et tortueux des choses, au lieu du côté simple et grand et à force de chercher finesse, s'en vont à cent lieues de la vérité.

Samedi matin, 6 heures

Je me lève. Voilà une heure et demie que j'essaie en vain de me rendormir. On dit que la faim empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez du bonheur qui me reste et m'entoure. Vous me dîtes que j'en sais jouir. Vous avez raison. Je n'ai jamais dans mes plus cruels moments, méconnu le prix de ce qui me restait. Je ne m'y suis jamais senti indifférent. Je ne me suis jamais permis de me dire à moi-même que j'y pouvais être indifférent. Je me serais cru coupable envers Dieu, plus coupable envers ces créatures qui m'aiment, m'aiment beaucoup, & qui ont droit non seulement que je les aime, mais que je me trouve heureux de ce qu'elles m'aiment. L'affection veut donner du bonheur, et souffre et s'offense quand elle n'en donne pas. Je sais tout cela. Bien plus, je le sens ; et naturellement, sans effort, je jouis en effet de l'affection de mes enfants, de ma mère, de mes amis ; et je leur montre que j'en jouis, et j'espère qu'ils le croient, j'en suis sûr.

Mais laissez-moi, Madame, être avec vous parfaitement sincère, c'est-à-dire vous montrer toute mon âme. C'est en cela, pour moi, que la parfaite, sincérité consiste. Aux autres, je ne mens point, mais je ne dis pas tout. Ces relations, ces affections, ces joies qui me restent, en même temps que je les ai toujours senties, je ne me suis jamais donné, je n'ai jamais pu me donner le change à moi-même sur leur

importance pour moi, sur leur place en moi. Je ne voudrais pas même en vous parlant à vous seule, même avec la certitude que nul autre ne verra jamais ce que je vous dis, je ne voudrais pas dire un mot qui fût injuste qui fût offensant pour ces sentiments et ces bonheurs là. Mais il ne leur est pas donné de pénétrer jusqu'au fond de mon âme, de remplir ma vie, d'être mon âme et ma vie. Ils animent, ils embellissent la région où ils se passent, mais cette région est pour moi celle du monde extérieur et non pas la mienne propre ; c'est une région où je me promène, et non pas cette où j'habite.

Voltaire fait quelque part dans La Henriade, je crois la description du système céleste, de toutes les planètes, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur immensité. Il les nomme, il les compte, les compte encore ne parvint pas à les épuiser. Au dessus, au delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Sont des soleils sans nombre et des mondes sans fin.
Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la seule où je reconnaisse vraiment la disposition de mon âme, et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foule de liens, d'affections, de jouissances ; on peut en décrire la force et la douceur. Je le reconnaîtrai, je le sentirai avec ceux qui le diront. Mais par delà tous ces lieux, le Dieu des lieux réside. Et ce n'est point là pour moi, Madame une volonté un parti pris, pas plus qu'une impression de jeunesse une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait pur et simple, le fait constant pour moi, en moi soit que je l'ai possédé, soit qu'il m'aie manqué un seul sentiment, un seul bonheur, a toujours été pour moi le Dieu des lieux. Je vous le disais avant le 15 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je vous le redis aujourd'hui. Croyez-moi ; et ne me parlez daucune compensation ; et gardons ensemble nos regrets, nos regrets justes & sacrés. Et soyez bien sûre que je sens comme vous les vôtres ; bien sûre que je donnerais je ne sais pas quoi pour vous voir entourée des joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies ou regrets, à côté de ce qui est au delà, et au dessus de tout. Ah, que ne passons-nous notre vie ensemble ! Ce que je vous dis là, je vous le ferai voir.

4 heures Votre lettre m'arrive tard. J'ai là M. Duvergier de Hauranne, dans mon cabinet. La cloche du déjeuner sonne. J'aurais tant de choses à vous dire ! Une seule, une seule aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez pas malade. J'ai besoin de votre santé comme de... Adieu. Adieu. Un adieu sans pareil, si cela se peut. G.
Ma mère est un peu mieux ce matin.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 44. Val-Richer, Vendredi 22 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/960>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 169-170

Date précise de la lettre Vendredi 22 septembre 1837

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9044

Vendredi 5 huit.

169

en par cette mi
J'en la haue de
ste de toute le
archie des bens
le temps

~~Mme Daudet~~, en
compte
de son temps fin.
Le temps révolu
C'est la State
tion de mon ame,
d'une fuite de
ut en vain la
rai, je le

longeconde.
une, une volonté
sion de jalousie
le fait, le fait
en moi, en moi
ne manque
a longtemps été
t. Suis avant
me croire. Je
je ne me parlez
noble nos
voyez bien que
bien que

9026

Voyez vous que je n'ai pas
écritement de commun, mais aussi des amis qui
s'occupent beaucoup de mes fréquentes visites, de
mes longues conversations ~~que~~ Vouz croyez-vous en
peu? Il se ditent entre eux que certainement il y
a de la politique lui dessus, de votes pour
l'ame et la même de ma paix comme de la
votre. Vous connaissez l'un et l'autre spirituels, habiles
pour servir l'un et l'autre pris pris, et pour
renoncer dans le reste aux appâts de ce monde. Puis
que je me disparaissous à changer de politique, à
devenir Amur au lieu d'Anglais à renoncer la
Vainc au lieu de la quadruple Alliance? Il
faut que j'y prenne bien garde. J'ai besoin de
ménager les sentiments, les habitudes, les préjugés
de bon pays que j'ai déjà brouillé plus d'une fois
bonnes raisons, pour l'administration intérieure.
Et puis, quand j'entrer dans une relation politique
importante, significative, je devrai en parler à
mes amis politiques, leur dire ce que je veux, ce
que je fais, les tenir au courant enfin, car leur
paix est la même, nos intérêts, nos destinées
sont les mêmes. Et au bout, ils me seront très fidèles.

Il me donnerai bien être toujours instruit.

Cela se fait très doucement, très affectueusement. Cela me revient indirectement. Si j'y réponds ce n'y répondra; mais que je me
trouve simplement, courroux un peu, distrait de vous
un peu de ce que j'en pense, montrant mes amis
sur la fizité de ma politique comme sur l'abondance
de ma confiance en eux, ou gardant bien du reste
ma liberté, que je n'ai jamais livrée. J'admire
toujours à quel point les hommes, même des
hommes distingués, prennent le côté petit et
tortueux de choses au lieu du côté simple et
grand, et à force de chercher finesse, s'en vont
à cette bêtise de la vérité.

Votre matin 6 hars.

J'en tire toute une heure ce dimanche que j'essaie
en vain de me rendormir. On dit que la faim
empêche de dormir. J'ai faim. Vous me parlez de
bonheur qui me reste et l'instant où vous me dites
que j'en fais partie. Vous avez raison. Je suis parti,
dans une plus cruelle mesure, dans une le plus de
ce qui me restait de ma myselfe indifférent.
Je ne me suis jamais permis de me dire à moi
même que j'y pouvais être indifférent. Je me serais
été coupable envers Dieu, plus coupable envers ces
créatures qui aiment, vraiment beaucoup, &

qui ont droit, &
mais que je me
l'opposais tout
l'effort que je
faisais quand et
Bien plus, je le
je suis en effet
mère, de mes dé
le plaisir qu'il
me, madame,
tient à être vous
cela, pour moi
d'un autre, je
tout le résultat
restant, ou même
je ne me suis
me donne le rôle
importance pour
de voudrais pas
Seule, même avec
vous jamais ce
pas. Mais en m
pour ces sentiments
leur ne pas. Des
mon cœur, de sa
ma vie. Il a été
de la passion, &
du monde est le

qui ont écrit, son testament ~~que~~ que je le veux,
mais que je me trouve heureux de ce qu'elle n'a pas fait.
J'y répondrai : L'affection vous donne du bonheur, le souffre et
me de vous. J'offre quand elle n'en demande pas. Je suis tout cela
plus je le veux ; et naturellement, dans effet,
mes amis je sens en effet ce l'affection de mes amis, de ma
mère, de mes amis ; et je leur rends ce que j'ai pris,
de la sorte le plaisir qu'ils me donnent pour eux tous. Mais lorsque
Madame est avec nous parfaitement sincère,
moi des telle à dire vous montrez toute votre ame. C'est en
petit et cela, pour moi, que la parfaite sincérité consiste.
Simple et aux autres, je ne mens point, mais je ne dis pas
tous les sentiments, ces affections, ces joies qui me
tentent, au même tems que je les ai toujours voulues,
je ne me suis jamais démis, je n'ai jamais pu
me donner le change à moi-même. Ces deux
que j'écris importance pour moi, plus leur place en moi. Je
la finirai ne voudrais pas, même en vous parlant à vous
jusqu'à de sorte, même avec la certitude que nul autre ne
me dira. Voulez jamais ce que je vous dis, je ne voudrais
de moi, pas dire un mot qui fut injuste, qui fut offensant
le prix de pour ces sentiments. A ce bonheur là. Mais il ne
importe pas, pour dompter de peintres jusqu'au fond des
à moi. Mon ame, les scampes ma vie d'être mon ame et
au service ma vie. Il emplit cette région où
de la paix, dans cette région est pour moi celle
de la paix, et c'est ce non pas la paix propre,

J. 96

C'est une région où je me promène, et non pas celle où j'habite. Voltaire fait quelque part, dans la Henriade, je crois, la description du système céleste de toute les planètes, de tous les astres, de leur hiérarchie, de leur immensité. Il le traume, il le compte, le compte encore, ne parvient pas à l'épuiser. ~~Mme~~ Dotsu, au delà de ceux qu'il a nommés, qu'il a comptés.

Sous le soleil. Cela nombre ce de moins, sans fin.
Par delà tous les lieux, le Dieu des lieux réside.

Pardonnez-moi la pompe de cette image. C'est la statue où je reconnaissais vraiment la disposition de mon ame, et ce qui s'y passe. On peut me parler d'une foudre de feu, d'affection, de jalousie ; on peut dire devenir la force et la douceur. Si je reconnaitrai, je le sentirai, avec ceux qui le disent. Gras.

Par delà tous, ces lieux, le Dieu des lieux réside.

Si tu n'es point là pour moi, Madame, une volonté en pasti pris, par plus qu'une impression de jeunesse, une fantaisie d'imagination. C'est le fait, le fait pur et simple, le fait constant pour moi, en moi. Soit que je t'aie possédé, soit qu'il m'eût manqué ton bras. Sentiment, un seul bâtonne a toujours été pour moi le Dieu des lieux. Je veux le Dieu avant le 18 Juin, et vous ne vouliez pas me croire. Je vous le redis aujourd'hui, croirez-moi ; et je ne parlez d'autre compensation, et gardons ensemble nos regrets, nos regrets justes et sincères. Je crois bien faire que je suis comme vous, les autres, bien sûre que

Malheureusement, elle va
S'occupant beaucoup
de sa longue conversation ? Il se dévoile
à la politesse
comme de la vie
votre. Nous sommes
nous deux très
renommés sans être
que je me rappelle
devenir. Aussi, si
c'est un bon
sac que j'y suis
échappé, le sac
de mon pays, q
beau qu'il est
le pain, quand
importante, si
bien, aussi politie
que je fais, le
sac est la ma
sac le même,

je l'envoyais je ne sais pas quoi pour vous voire entouré
de joies qui me restent. Mais ne mettons rien, joies
en regretté, à faire de ce qui est au dela' et au delà
de tout. Ah, que ma pensée nous notre vie curieuse!
le que je vous dis là je vous le ferai voir.

Il huit.

Votre bonne marraine tard. Vra tâche du voyageur de
l'heure am, dans mon cabinet de lecture du voyageur
comme l'avoue faire de chose à vous dire ! une chose
une chose aujourd'hui. Au nom de Dieu, ne soyez
pas malade. Que bénis de votre santé comme de
Dieu. Adieu. Un adieu sans paroles, d'au la de pose.



Ma mère est un peu mieux ce matin.